

N° 9
Page 1

LA GAZETTE DE CADICHON

**Groupe de Recherches Historiques
de Charbonnières-les-Bains (GRHC)**

Hôtel Beaulieu - 19 avenue Général de Gaulle
69260 Charbonnières-les-Bains

Octobre 2012



**Comptes rendus des
visites et expositions**

Vie de l'association

Vitrine du
Groupe de
Re-
cherches
Historiques
implantée à
la média-
thèque

Merci à
Jean Dar-
nand



Nécrologie

Les futures activités

**Lu pour vous :
Anciens journaux**

Editorial

La rentrée s'est faite. Nous étions 37 à partager le repas qui nous a été servi à la MDA le 15 septembre dernier. J'espère que cette formule vous aura plu ; comme vous le savez, je l'ai choisie en remplacement du traditionnel restaurant dans un but d'économie. C'est aussi pour cela que nous utiliserons à nouveau le traiteur pour notre repas du « beaujolais ».

Vous trouverez dans ce numéro des copies d'anciens journaux sur de nouveaux sujets.

Je consacrerai une page pour relater une sorte d'interview que j'aurai tenté auprès deux ou trois de nos anciens, des personnes qui ont toujours des faits que souvent nous ne connaissons pas à nous rapporter.

Je vous souhaite un bon trimestre jusqu'aux fêtes de fin d'année.

Guy Cuisinaud

Contact

Guy Cuisinaud :
04 78 87 87 88/06 82 90 31 13
guy.cuisinaud@orange.fr

Le site Internet :

[http://www.historique-
charbonnieres.com](http://www.historique-charbonnieres.com)

Email : [contact@historique-
charbonnieres.com](mailto:contact@historique-charbonnieres.com)

Bureau :

Président : G. Cuisinaud
Vice-président : M. Calard
Secrétaire : P. Cuisinaud
Secrétaire adjointe : F. Co-
zette
Trésorière : R-M. Staerck

La vie de l'association

Notre repas de rentrée, 15 septembre 2012

Le repas de rentrée avait été organisé à la MDA en utilisant les services d'un traiteur, au lieu du traditionnel restaurant. Nous avons ainsi pu réaliser une petite économie (quelques euros pour chacun des 37 convives qui ont participé) ce qui en ces temps difficiles n'est pas à négliger. Par ailleurs le GRH a pris à sa charge l'apéritif (Kir) et les boissons (vin blanc Viognier, rouge Côtes du Rhône, eau minérale gazeuse ou non). Le nappage était assuré par les membres du GRH tandis que le traiteur prenait à sa charge le service de tout le repas.

Nous avons pu déguster une entrée froide, une salade norvégienne (saumon, crevette, jeunes pousses), suivie d'une gigolette de pintade, cèpes et gratin dauphinois pour terminer par un fromage blanc et un excellent framboisier. Le gratin dauphinois était une pure merveille tant et si bien que plusieurs d'entre nous ont réclamé un peu de « rab ».

C'est donc dans une ambiance extrêmement sympathique et joyeuse que cette rentrée s'est faite et comme l'a rappelé Monsieur Le Maire qui nous a fait l'honneur de prendre l'apéritif avec nous, ce dont nous le remercions vivement, c'est un grand plaisir pour tous de voir des visages heureux, souriants et qui sont ainsi toujours prêts à poursuivre ce travail de recherche commencé il y a déjà bien des années. Remercions ici ceux qui ont ouvert la voie ... maintenant suivons la et maintenons le cap !



Le Chef
N. LAFAURIE



La stèle du Docteur Girard (maire de 1886 à 1919)

Plusieurs d'entre nous ont œuvré pour une mise en valeur du patrimoine, notamment en ce qui concerne les stèles du Docteur Girard et de Monsieur Georges Bassinet. A cet égard, une récupération et une exploitation des documents historiques archivés par deux anciens maires, le Docteur Girard (maire de 1886 à 1919) et Monsieur Denis Delorme (maire de 1882 à 1886) est en cours de réalisation.

M. Bruno Delorme, petit-fils du Dr Girard, possède des archives accumulées par ce dernier, notamment sur la construction des thermes.

Après sa disparition, et pour honorer sa mémoire et les services rendus à la Commune, Charbonnières-les-Bains a fait ériger une stèle place Marsonnat. Ce monument, comme tout autre souffre de la pollution et a besoin d'être nettoyé périodiquement afin que les passants puissent en prendre connaissance. Ce nettoyage était fermement demandé par Monsieur Bruno Delorme pour qu'une entente soit établie. La municipalité a réagi en faisant réapproprier cette stèle et désormais un contact très cordial et coopératif a pu s'établir avec M. Bruno Delorme. Il reste encore un travail à réaliser, celui de mettre en valeur le texte devenu presque illisible. La stèle de Monsieur Bassinet devrait subir le même traitement prochainement.



Vitrine du patrimoine GRH à la médiathèque

A propos de cette vitrine je veux remercier plusieurs personnes, notamment notre ami Jean Darnand qui a superbement assuré pour cette réalisation. Bien sûr il a été aidé de Pierre Paday, Michel Calard et Michel Violot. Mes remerciements vont également à Monsieur Jacques Jean qui nous a très aimablement fourni cette vitrine et l'espace nécessaire dans la médiathèque et également à la municipalité. Plusieurs objets rappelant différentes périodes de la vie à Charbonnières (affiches, la « clé de la source », un livre reproduit à l'identique : « Natalie retrouvée », ...) sont présentés. Un guide touristique est également à disposition moyennant la somme de 2 euros.



Cette vitrine sera mise à jour en fonction des découvertes qui auront lieu au fur et à mesure du temps et des recherches effectuées.

La réalisation de cette vitrine comme celle des diverses expositions nécessite des reproductions de documents originaux qui doivent rester à l'état d'archives. Des demandes de subvention exceptionnelle avaient été faites auprès de Messieurs Christophe Guilloteau député du Rhône et Georges Barriol Conseiller Général. Nous les remercions vivement de nous avoir adressé ces subventions. Elles ont permis au GRH de faire l'acquisition d'une imprimante laser couleur avec un lot de consommables et d'un disque dur externe pour le stockage de nos données qui sont de plus en plus importantes. En conséquence, l'imprimante jet d'encre utilisée jusqu'alors par le président sera mise à disposition au local du GRH, les membres pouvant également si nécessaire se servir de la nouvelle machine.



Encore une découverte de notre ami Michel Calard : des articles de 1931 publiés dans la presse lyonnaise. Nous en donnons une reproduction. Une suite paraîtra dans le No10.

Au sujet de l'hippodrome (1931)

L'inauguration de l'hippodrome de Charbonnières-La Tour-de-Salvagny

par Marcel E. GRANCHER

Symphonie en blanc et vert. Blanc pour les barrières, les tribunes, les rubans du « starting gate », les bâtiments du mutuel, la banquette irlandaise. Vert pour le gazon de la piste, les haies, les yeux de ma voisine de tribune, les champs et les bois du tour d'horizon.

Par là-dessus, un ciel « malade », violet, gris sale et noir, l'un de ces ciels à la Van Gogh, tellement menaçants qu'on ne sait trop s'ils font simplement présager d'un orage ou, plus vraisemblablement, d'une nouvelle proposition Hoover.



Mais le dieu des turfistes est clément : environ l'heure fixée pour l'inauguration, un soleil radieux filtre à travers les nues, cependant qu'une agréable bise du Nord se met à souffler, qui nettoiera peu à peu le ciel et fera claquer joyeusement au vent les oriflammes dont l'hippodrome est abondamment pavoisé.



Car il y a partout des oriflammes, bleues et jaunes :

- C'est le mois de Marie ?
- Non, monsieur
- Alors, la fête de Jeanne d'Arc ?
- Non plus. Ce sont les couleurs de la Société des Courses, chère Société des Courses que nous aimons tous, le bleu est fort bien choisi, car c'est couleur d'espoir, couleur de France

Mais, le jaune ne s'imposait pas.

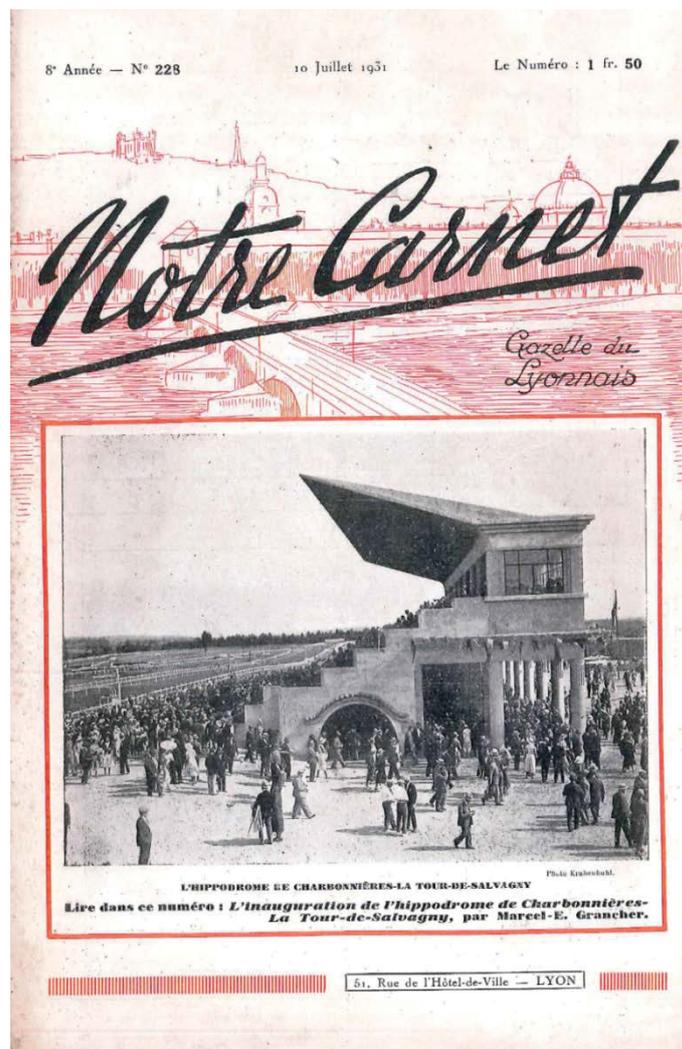


Des jeunes filles de l'Œuvre, vêtues, elles aussi, de bleu ou de jaune – déjà ! – sont mises en joie par cette apparition de l'astre-roi, que l'on n'espérait plus.

C'est qu'elles ont à écouler, au bénéfice des tout-petits, qui des ombrelles japonaises, qui des fleurs.

Les fleurs s'accommodent encore d'une on-dée.

Pas les ombrelles.



Tout le monde, d'ailleurs, semble fort satisfait de ce retour du beau temps, depuis les « pelousards », pour qui la pluie serait particulièrement néfaste, jusqu'aux élégants membres du Comité, dont les chapeaux clairs craignent les gouttes – comme son confrère comestible, le melon gris, a besoin de chaleur.

Tout le monde, et surtout Georges Bassinet, président du Conseil d'administration de Charbonnières et vice-président de la Société des Courses, que je trouve fort affairé et qui me crie – car il a des lettres - :

- « Ote-toi de mon soleil (à suivre)

Inauguration de l'hippodrome (suite)

Quand, dans la capitale, on veut remarquer qu'une réunion fut la fête de l'élégance, du chic et de la beauté, on la qualifie de « bien parisienne ».

A Lyon, il faudrait donc dire « bien lyonnaise »

Seulement, ça ferait rire les gens ...

Mettons donc que cette inauguration s'avère le plus parisiens des événements lyonnais.

Il y a en effet tout ce qui compte au Lyon mondain. Plus, des comédiens, des écrivains, des artistes d'opéra, des peintres, des journalistes, des musiciens, des mannequins ...

Et quelles toilettes, et quels costumes ! Et quels souliers et quels chapeaux ! Cottet sœurs et Martine, Bornac et Georgy, Novedad et Musnier, René et Marion Cochet ont fait des merveilles, ont livré leurs trésors.

Luttes plus ardentes que celles qui, tout à l'heure, se dérouleront sur la piste verte, la capeline le dispute au marquis, l'organdi au voile imprimé, la petite cape à la robe en forme, le blanc et noir aux teintes vives.



J'ai toujours rêvé de faire un chroniqueur mondain et j'admire beaucoup ceux de mes confrères qui, tel Paul Duvivier, connaissent tous le Gotha local et savent mettre, d'un seul coup d'œil infallible, un nom ronflant sur un visage quelconque.

Ce n'est pas facile ! Il y faut du doigté, des gants clairs, de la mémoire et une science certaine du coup de chapeau.

Que l'on excuse l'imperfection de l'essai que je vais faire : en général, je ne reconnais jamais les gens – ce qui vaut d'ailleurs beaucoup mieux : quand on croit les reconnaître, cela devient un désastre tant je nomme Durand, Dupont, demande au veuf des nouvelles de sa femme et traite de « très cher ami » des personnes que je n'ai jamais vues.

Nous disons donc que j'ai noté, au hasard du stylo : MM. Valette, préfet du Rhône ; Général Serrigny, gouverneur militaire ; Biron, conseiller général ; Huguenin, représentant le Maire de Lyon ; Antoine Balas, président ; Chevrier, vice-président, et Commandant de Saint-Laumer, commissaire général de la Société des Courses ; Brevet, maire de Charbonnières ; Jeandard, maire de la Tour-de-Salvagny ; Chaintreuil, adjoint ; Delorme, Berthet, Chardiny, conseillers municipaux de Charbonnières ; Villard, président, Biérix, trésorier, Paul et Aimé Streichenberger, Achille Seux, Eugène Simon, membres du Comité du Concours hippique de Charbonnières ; André Bassinet et M^{me} ; Henri Seguin et M^{me} ; Dr Carle, président de l'A. C. R. : Vermorel ; Brun, commissaire spécial chargé du service d'ordre ; M^{lle} Maggie Guiral ; M. Tancrede de Visan ; M^{lle} Jeannine Weiborn ; MM. Lechère, consul du Venezuela ; Raymond, de l'Opéra ; J. A. P. Cousin, Charles Grenier, du Progrès ; le danseur et les boys du jazz du Casino ; le gendarme Le Bur-

bourax, du service d'ordre ; le tirailleur Ahmed ben Ahmed, de la « nouba » ...

Et tant d'autres que j'oublie, et qui me le pardonneront.



D'aucuns, avant que de jouer, achètent les journaux spécialisés, compulsent les performances, supputent, calculent, vont au paddock voir tourner les chevaux.

Moi, je vais au pesage et je regarde la figure du jockey.

C'est un système qui en vaut bien d'autres.

Au nouvel hippodrome le pavillon des balcons est d'ailleurs fort coquet. Tout y est nickelé, frais pimpant, - j'allais écrire : appétissant. On a envie d'entrer et de demander :

-Donnez-moi donc une livre et demie de jockey, bien placé dans la longe ...



Mais n'y pénètre pas qui veut ! Comme je m'approche, un monsieur très chic me toise sévèrement :

- Vous êtes propriétaire ?

- Oui, dis-je. Un beau petit lopin du côté de Lons-le-Saunier ...

Il paraît que ce n'est pas suffisant.



N'ayant pas pu voir les cavaliers, je joue au hasard *Syrien*. Sans doute, à cause du refrain bien connu :

« Partant pour la Syrie

Le jeune et beau Dunois ... »

Syrien fait une arrivée ridicule, seul à cent mètres du peloton.

Je cache mes tickets et regarde avec inquiétude mes voisins de tribune : je n'aime pas qu'on se paye ma tête.

Mais, ils ne pensaient pas à moi, mes voisins de tribune. Ce sont – je le comprends à leur conversation – les ex-proprétaires des terrains sur lesquels fut édifié l'hippodrome. Et ils échangent des souvenirs attendris :

- Là, c'étaient les luzernes au grand'pé ...

- Là, les serrasins ...

- Et là où qu'on menait not' vaque ...



L'organisation est vraiment impeccable : double arrivée, starting-gate, obstacles bien étudiés, piste en merveilleux état, mutuel à « grand débit », pavillons spacieux et clairs pour les commissaires, pour les entraîneurs, pour l'infirmerie ...

Jusqu'à ce jour, nous n'avions ici rien d'aussi parfait et on peut hardiment nommer le nouvel hippodrome « le Longchamp lyonnais ».

C'est du moins uniquement ainsi que j'explique le fait d'avoir reçu, à l'issue de la dernière course, cent trente-deux francs pour les « dix-dix à cheval » que j'avais risqués sur *Poor Fish*. Je le dis tout net : ce sont ces petites attentions qui font le succès d'un établissement.

A suivre

Suite annoncée ... et fin

Feuilleton du LYON-CHARBONNIÈRES

CHRONIQUE THERMALE COMMENT NAIT ET GRANDIT UNE STATION THERMALE

On m'a demandé des explications sur ces ventes de terrain et ces constructions de villas sur plan dont j'avais déjà dit un mot la semaine passée. On comprend bien, m'a-t-on écrit de plusieurs côtés, les avantages de la situation de Charbonnières. Nulle part aux environs de Lyon, on ne saurait trouver, plus près de la ville, dans un site plus charmant, avec une pareille facilité de communications, le point idéal où on rêve une maison des champs. Là, dans ce parc qui s'étend derrière le Casino, il y a deux cent vingt mille mètres de terrain à vendre. Ce terrain est admirablement boisé. C'est une forêt de chênes et de pins centenaires. La vue, merveilleuse, s'étend sur toute cette belle vallée du Rhône, que délimitent, au sud, les dernières pentes des Alpes. Là, les jardins paysagers ne sont pas à créer ; ils existent plus ombreux, plus pittoresques que ne le dessina jamais un horticulteur de génie. Il n'y a qu'à tracer des allées dans la forêt, y réserver des pelouses et s'y installer pour goûter la tiède fraîcheur des salles d'ombrages, pendant que le soleil grille les maigres plantations du voisin, qui a été obligé de « planter » son jardin et son bois anglais. Mais comment se bâtiront ces maisons, dans quelles conditions, dans quelles proportions ? — C'est à quoi je vais brièvement répondre.

On les construira sur plan et dans le terrain choisi et acheté par l'acquéreur. Ainsi, vous, Monsieur, vous avez envie de profiter de la combinaison des administrateurs de Charbonnières. Vous hésiteriez fort, — et je le conçois, — à déboursier *hic et nunc* une somme de trente à quarante mille francs pour acheter une maison de campagne—et encore faudrait-il en trouver une aussi bien placée que les villas de Charbonnières, desservie par plus de trente trains de chemins de fer, à portée de tous les fiacres et omnibus, à la portée d'une station balnéaire où toutes les ressources sont accumulées : télégraphe, poste, etc. — et ce n'est pas tous les jours que vous dénicheriez cette pie au nid.' Ces propriétés-là ne sont pas de celles dont on se défait volontiers.

Mais si vous hésitez à faire cette dépense, êtes-vous tout disposé à réserver chaque année un ou deux mille francs au paiement progressif d'une maison des champs dont vous seriez, du premier jour, propriétaire et usager ?

Dans ces conditions, voici la façon dont vous pouvez procéder : elle est enfantine de facilité. Vous prenez votre canne et vous allez vous promener dans le bois du parc de Charbonnières. Après avoir fait vos trente-six tours, vous trouverez indubitablement un coin plus agréable que les autres. Vous y aurez remarqué des végétations particulières, des accidents de terrain pittoresques, la possibilité d'y organiser de gentils agencements, que sais-je. Vous n'avez alors qu'à mesurer l'espace qui vous conviendra, à le délimiter, et cela fait, vous irez vous aboucher avec l'administration des bains.

Montrez-moi, lui direz-vous, des plans de villas, chalets ou cottages. Alors on vous exhibera toute une série de plans en élévation, en coupe et en perspective. Vous pourrez choisir entre des constructions de tous les prix et de toutes les grandeurs. Vous opterez pour le chalet façon Suisse ou la villa à l'Italienne. Si le cottage anglais a pour vous plus de charmes, vous vous déciderez pour le cottage anglais. Tout cela variera entre des prix allant de douze à vingt-cinq mille francs. Votre choix fait, vous irez avec un géomètre sur les lieux où vous aurez jeté votre dévolu. On vous mesurera, par les procédés les plus géométriques, la surface de l'emplacement que vous aurez désigné, et vous n'aurez plus qu'à rentrer chez vous jusqu'au printemps prochain. Pendant que vous serez tranquillement à votre bureau ou à votre comptoir, l'administration vous aura fait bâtir votre maison, et vous reviendrez simplement aux premiers beaux jours en prendre la clef et vous installer.

Mais le paiement? Si vous avez acheté mille mètres de terrain à cinq francs, cela fait cinq mille francs. Si vous avez choisi une maison sur plan-cotée quinze mille francs, cela fait un total de vingt mille livres. Vous n'aurez plus qu'à vous entendre avec l'administration sur le chiffre de l'annuité payable en un certain nombre d'années pour devenir, dès à présent, maître et seigneur d'une maison de campagne toute neuve, toute fringante, bâtie pour vous, à votre convenance et à votre prix. Au bout de dix ou quinze ans, sans vous en apercevoir, vous trouverez tout doucement votre dette éteinte, votre acquisition liquidée et votre fortune augmentée d'un capital de vingt mille francs : tout cela pour un ou deux milliers de francs que vous aurez facilement économisés sur vos revenus de chaque année pendant le temps nécessaire à solder votre dette, capital et intérêts.

Mais ce capital .lui-même aura considérablement augmenté par le voisinage de tous ceux qui auront eu la même idée que vous et auront recouru au même procédé; Le terrain que vous aurez acheté cent francs quand il était pris dans un bois de haute futaie aura triplé, quadruplé quand il sera au centre d'une région en vogue, semée de coquettes habitations, chaque jour mieux appréciée de tous et d'autant plus appréciée qu'il deviendra difficile de se caser dans ce petit Eldorado pittoresque. Voyez ce que sont devenus les terrains achetés à bas prix autour de Nice, de Cannes, d'Arcachon et de toutes les localités où la foule attire la foule et où l'on va passer l'hiver ou l'été, d'abord parce que l'hiver ou l'été y sont charmants et surtout parce qu'on s'y retrouve entre gens de même monde et de mêmes goûts.

Voilà ce que c'est que l'achat de terrains et de villas sur plan dont je vous parlais l'autre jour. Si j'ajoute que porteur d'obligations de Charbonnières, vous pouvez vous libérer de vos annuités en obligations au pair, je vous, aurai enseigné la meilleure façon de placer votre argent d'abord — et de l'employer ensuite.

LE DOCTEUR.

Avis de Recherches..... Connaissez-vous Lise Palais-Martinon ?

Une artiste lyrique charbonnoise a donné son nom à une rose en 1937, Lise Palais.

Elle habitait des années 40 à 60, Route de Paris mais ses talents s'exerçaient bien au-delà de la commune puisqu'en 1947 elle interprétait à l'Opéra d'Alger, et nous avons su qu'elle était « pensionnaire » de la Gaité Lyrique à Paris. En 1974 elle a créé l'Ecole d'Art Lyrique à Cannes qu'elle a présidée pendant de nombreuses années, au moins jusqu'en 1990. (Par un article d'époque elle est ovationnée à l'occasion d'un spectacle)



Nos recherches approfondies nous ont permis de découvrir qu'elle était née le 5 juin 1902 à Lyon 6° et qu'elle était décédée au Cannet en 1999.

La commune a un projet de réalisation d'un mur peint dans le cadre du Congrès Mondial des Sociétés de Roses en 2015 qui accueillera 45 pays... Or, grâce aux Pépinières Brevet, la commune avait depuis la fin du 19° siècle une solide réputation de production de roses de qualité qui agrémentaient les grandes propriétés, le parc Lacroix Laval, et les espaces publics de Lyon tout comme les villes voisines Tassin la Demi-lune (Meilland & Richardier) et Champagne au mont d'or (La perrière). C'est pourquoi Charbonnières-les-bains pourrait figurer dans les étapes incontournables des circuits des « tours opérateurs » à côté de Lyon, Tassin, Champagne ... grâce à cette réalisation monumentale pérenne. La « rose Lise Palais », saumonée, en serait un des sujets majeurs à côté d'autres symboles représentatifs de la commune.



Nous serions intéressés de connaître des témoignages (écrits ou oraux) sur cette divette d'opérette, par ceux qui l'auraient connue. Merci par avance pour votre contribution en vous adressant à : Michel Calard, vice-président – 04 78 44 26 57 – calard.michel@free.fr

Nécrologie

Nous avons appris avec tristesse le décès de Madame Alice Putigny, épouse de notre historien Robert Putigny, président d'honneur, à qui nous adressons nos très sincères condoléances.



Alice PUTIGNY

Egalement, Jeannine Michon secrétaire adjointe du GRH à l'origine de l'association est décédée.

Elle gérait avec soin le fichier des adhérents en particulier les convocations et invitations. Elle participait à la vie de l'association avec discrétion mais assiduité.

Tout récemment nous apprenons encore le décès de Monsieur Michel Rey-Coquais, bijoutier et époux de Madame Odette Rey-Coquais, artiste peintre.

Pour ceux qui l'ont connu, nous avons aussi appris qu'Oscar Rawinsky, citoyen d'honneur de Charbonnières, n'est plus. Un article lui sera consacré dans le prochain numéro.



Jeannine MICHON

Les anciens parlent aux plus jeunes

Nous avons interviewé deux Charbonnoises de plus de 90 ans qui ont bien voulu se prêter à cet exercice et qui ont accepté bien volontiers d'être nommées, il s'agit de Madame Marie-Eugénie Besson (91 ans) et de Madame Renée Blanchard (90 ans) que vous pouvez rencontrer presque tous les après-midi faisant leur promenade entre le square de Verdun et le pont de la Bressonnière.

G.C. à Mme Besson : En quelle année êtes-vous arrivée dans la région ?

Mme Besson : En août 1942 à Lacroix Laval, venant de Haute-Rivoire. J'avais 21 ans et mon mari 28, nous étions jeunes mariés. Le comte de Lacroix Laval vivait encore, il est mort en septembre 1942. J'ai bien connu la comtesse qui est décédée en 1949. Le comte avait déjà vendu son domaine en début 1942 à Pierre-Marie Durand qui était propriétaire de l'Electricité de France (non encore nationalisée). Mme Besson avait un frère qui était arrivé en 1939 et il a habité également au domaine avec son épouse (M et Mme Milan).



Mme BESSON

Elle a travaillé dans le domaine : travail de fermière. En 1947, le couple déménage sur Charbonnières au Bois de l'Etoile et y reste jusqu'en 1956. Mme Besson a donc pu suivre toutes les modifications qui se sont opérées au fur et à mesure du temps qui passait, d'autant plus que son époux était employé par la commune comme cantonnier (un travailleur comme il n'en n'existe plus !). Il connaissait le village comme sa poche. En 1956, le couple déménage avenue Gal de Gaulle dans l'immeuble « Les Erables ». Monsieur Besson prend sa retraite en 1979 et est décédé en 1999. Madame Besson a trois enfants qui habitent dans la région. Elle vit actuellement dans l'immeuble en face de la poste. Elle vous parle encore aussi bien des grands bols de fraises des bois ou des paniers de champignons qu'elle ramassait que du souvenir des Allemands qui montaient et descendaient les étages de leur habitation à Lacroix Laval durant la période d'occupation.

Madame Blanchard est arrivée à 31 ans de Trepot dans le Doubs à Charbonnières au Régina. Monsieur Blanchard de Besançon avait 44 ans et travaillait au Casino comme cuisinier. Madame Blanchard a eu trois filles.

Monsieur Blanchard est resté 20 ans cuisinier (10 ans au poste de rôti-seur et 10 ans à celui de saucier), 20 ans en retraite et est décédé depuis 20 ans.

Après le Régina, le ménage a habité place Marsonnat. Madame Blanchard a été aide-ménagère quand son mari est arrivé à l'âge de la retraite : il lui avait pris sa place derrière les fourneaux ! Ainsi Madame Blanchard a connu un grand nombre de personnes de Charbonnières.

En dehors des connaissances de ces personnes sur les éléments de la commune (les voies de communications, les transports, les immeubles, les commerçants, ...), on retiendra malgré une vie largement remplie et pas de façon toujours bien agréable, leur amabilité, leur visage souriant, avenant, en dépit de leurs infirmités, l'une est quasi-

ment aveugle et l'autre entend très difficilement, mais ça ne les empêche pas de voir la vie du bon côté.



Mme BLANCHARD